

migration vers le nord, qui dure trois semaines. Il y a des chasseurs tout le long du fleuve.

Nous avons fait la distribution de littérature, circulaires et brochures du département de l'Intérieur: "L'Outarde", "Pourquoi la Chasse du printemps est défendue", et "Conseils aux Chasseurs", à 600 chasseurs doutardes.

Nous avons adressé des lettres expliquant les lois de protection aux curés des paroisses des chasseurs d'outardes.

Ce travail nous a mis à même de constater que, chez nos gens, le fond est bon et qu'il suffit de les renseigner, de les éclairer, pour qu'ils s'éveillent facilement à l'idée du vrai et du beau. C'est pour cela que nous avons toujours eu pour principe que, dans une oeuvre comme la nôtre, la persuasion produit beaucoup plus d'effet que la coercition.

Comme exemple des bons effets d'une protection méthodique et suivie, prenons le cas des deux îlots Razades, qui font partie de la zone de protection de gibier aquatique de la Société. En 1919, nous avons trouvé sur ces deux îles, 154 nids vidés de leurs oeufs par les pilliers d'oeufs. Cette année, après 10 saisons d'une surveillance suivie à l'aide d'un gardien, pendant la période de nidification, le garde-chasse en chef du gouvernement fédéral pour la province de Québec, a compté 1,300 nids sur les deux îles: 763 nids de canards Eiders d'Amérique, avec une moyenne de 5 oeufs par nid (plusieurs allant jusqu'au nombre de 9 et même 10 oeufs par nid); et le reste de goélands argentés. C'est un bel exemple des résultats que l'on peut obtenir sur un territoire donné, propre à l'incubation d'une espèce.

Pendant que les sections de propagande éducative et de protection des espèces indigènes opéraient le travail ci-haut décrit, la section scientifique ne restait pas inactive. Son but est de faire poursuivre les études de biologie marine dans l'entrée du golfe, le fleuve St-Laurent et les rivières qui s'y déversent. Nous avons un beau champ de pêche dont nous ne faisons que commencer l'exploitation méthodique et rationnelle. Comme toutes les autres industries, la pêche a ses principes et ses lois qui découlent d'une science nouvelle qu'on appelle océanographie. Il faut donc y introduire la formation technique, comme en agriculture, en industrie forestière, etc: c'est dans ce but que l'école des pêcheries a été fondée.

Mais il y a plus: c'est la création d'une station biologique, qui, plus tard, quand elle aura atteint son plein développement, servira à solutionner certains de nos problèmes de pêche, comme cela arrive couramment pour d'autres pays.

Dès 1925, nous avons demandé l'installation d'au moins deux stations biologiques: une sur la côte nord et une sur la côte sud. La diminution alarmante dans la quantité de poisson comestible pêché, à des causes que seule l'étude systématique et scientifique de la biologie sous-marine peut faire connaître.

Ici, entre autres sujets, nous avons fait au département des Pêches de la province de Québec, les recommandations suivantes: la création d'une organisation départementale consacrant son attention à la classification et à l'inspection du poisson; l'établissement d'un laboratoire technologique et biologique pour les expériences dans la préparation du poisson destiné à la mise en conserve; la création d'un bureau d'information sur les marchés, les prix, et les statistiques de pêche; l'étude scientifique et l'océanographie du fleuve

et du golfe St-Laurent, au point de vue biologique; l'étude de la migration des différentes espèces de poisson et de l'influence de la température, de l'eau et des courants sur ces migrations; la création de cartes de pêches à l'usage des pêcheurs.

Il y a quatre stations fédérales de biologie marine au Canada, mais pas une n'existait dans la province de Québec.

D'après le Dr Huntsman (biologiste en chef du gouvernement fédéral), la vie biologique sous-marine du St-Laurent est complètement inconnue.

L'Université Laval, comprenant l'importance de cette branche d'étude et les horizons nouveaux qu'elle offre à notre jeunesse étudiante, prit, l'an dernier, l'initiative du mouvement.

Constatant qu'il manquait un chaînon à la chaîne qui réunit son corps professoral au monde scientifique extérieur, au point de vue biologique, les hommes éclairés qui la dirigent actuellement ont décidé la création d'une station de biologie marine à Trois-Pistoles, complétant ainsi l'institut biologique existant déjà. Pourquoi le choix de Trois-Pistoles comme centre de collection de matériel d'étude? Pour ne pas prolonger le cadre de cet article, deux raisons principales: la zone du fleuve, qui s'étend de Kamouraska et la Malbaie jusqu'à Pointe-des-Monts et Ste-Anne-des-Monts, est le point de rencontre de la plus grande masse d'eau douce avec les eaux salées de la mer. Tout le monde connaît, ou soupçonne, les transformations nombreuses, même physiques, qui s'opèrent dans les êtres marins, en passant de l'un à l'autre milieu. La profondeur des eaux du fleuve qui, en bas du plateau de l'île Rouge (entrée du Saguenay) tombe à 175 et 200 brasses (une brasse représente six pieds linéaires), formant par la conformation des côtes un golfe où se déverse une masse considérable d'eau douce par l'apport du Saguenay, crée des conditions spéciales de vie sous-marine qui méritent d'être étudiées.

En deuxième lieu, une station biologique est toujours adossée à une université où se trouve l'outillage de laboratoire nécessaire aux savants et aux spécialistes pour poursuivre leurs études des spécimens collectés par la station. Quatre heures et demie seulement de chemin de fer séparent Trois-Pistoles de Québec, centre universitaire.

Par cette création, notre université régionale se pose sur la carte du monde biologique et une foule de savants étrangers feront bénéficier notre province de leur science.

Beaucoup d'autres oeuvres sont inscrites au programme de la Société Provancher. Elle est affiliée au Canadian Field Naturalist Club, d'Ottawa, à la National Association of Audubon Societies de New York, au Biological Board of United States de Washington, D. C.

Elle fait partie du Bird Banding Association de Washington, de l'American Forestry Association.

Nous avons deux de nos directeurs qui font partie du comité international pour la protection des oiseaux, qui siègera prochainement à Genève.

Elle est en relation constante avec un grand nombre de Sociétés savantes, de biologistes, de naturalistes, d'ornithologistes, etc.

C'est vous dire qu'elle est parfaitement outillée pour rendre de précieux services aux autorités civiles de cette province, au département de chasse, au département de pêche, à la Commission des Eaux Courantes, à tous ceux qui veulent sincèrement la conservation